

Il y a de plus en plus de familles sans abri Toute leur vie dans trois caddies

Reportage Annick Hovine

Une journée, vingt-quatre heures, 86 400 secondes. *"C'est long quand on est à la rue"*, dit Xavier* qui accuse la soixantaine. *"Ici, on a chaud, c'est bien"*. Les mains calleuses serrent un bol de soupe rouge. Il n'a pas envie d'en dire plus sur les raisons qui le conduisent régulièrement à "La Rencontre", un restaurant social planté au centre de Bruxelles.

Pour l'hiver, jusqu'à fin mars, la salle est ouverte de 10h à 20h, 7 jours sur 7. On y sert des petits déjeuners (gratuits), de la soupe et du pain (aussi offerts) à midi, et un repas du soir pour 3,50 euros. Sans porter l'étiquette, parfois stigmatisante, de centre de jour, le restau "La Rencontre" joue bien ce rôle-là. Les 80 places à table sont remplies à chaque repas mais la salle ne se vide pas aux heures creuses.

Séverine fréquente le lieu quasi chaque jour depuis vingt ans. *"J'ai un logement social, à Anderlecht. Normalement, je viens manger le soir. Pas tous les jours mais presque. Le midi, je prends une soupe. J'aime bien jouer au Scrabble"*. Des problèmes de santé, un handicap, *"le grand qui habite en province"*... La dame de 54 ans vient d'abord tromper sa solitude. *"Il y a malheureusement de plus en plus de gens très pauvres ici. Avant, quand je venais, je rencontrais surtout des pensionnés ou des gens qui avaient des petits moyens, mais il n'y en avait pas de sans-abri. Il y en a beaucoup maintenant."*

"On essaie de se remonter le moral"

Des jeunes et des femmes. De plus en plus de familles avec de très petits enfants. Céline*, 18 ans, est maman d'une

86400

LE NOMBRE DE SECONDES, QUE COMPORTE UNE JOURNÉE

Le dispositif bruxellois "Hiver 86400"

est porté par une dizaine d'associations dont Source-la Rencontre, Jamais sans toit, Pierre d'Angle, la Fontaine, restojet... Informations: www.86400.be

fillette qui aura un an la semaine prochaine. Le bébé est placé depuis mars – il avait trois mois. *"Je me bats pour la récupérer"*. Depuis cinq mois, Céline dort au Samu social, un peu plus loin dans la rue de la Senne. La journée, elle vient ici. *"Je devais avoir un appart' mais il s'est passé des trucs..."*. Plus vraiment de famille, pas de ressources, pas de logement. Des études de secrétariat médical arrêtées en 5^e. *"Je ne me voyais pas aller à l'école enceinte. C'était trop compliqué. Je pense à reprendre une formation"*. Sans droits sociaux, Céline remet ses papiers en ordre. *"J'ai des potes qui m'aident, au Samu social, et ici. On se serre les coudes. On essaie de se remonter le moral"*.

Immobile, la tête enfouie dans le creux du bras, un homme s'est endormi. Les nuits dehors, sur un carton calé contre l'entrée du métro, ne sont pas réparatrices. Une gamine avec des couettes slalome entre les tables, Samira* est excitée comme une puce. *"A cause de Saint-Nicolas"*, explique Yasmine*, sa maman, 26 ans. *"Je suis ici depuis 5 mois. On a une chambre permanente au Samu social. Chaque fois, des autres familles viennent dormir avec nous"*.

Après quatre ans de violences conjugales, cloîtrée dans un appartement avec interdiction d'en sortir, la jeune femme a pris une décision courageuse. *"Pour moi, j'acceptais tout. Mais la dernière*

fois, il a tapé sur ma fille. Je suis allée à la police". Toute une vie est à reconstruire. Mais c'est compliqué. Samira, née à Bruxelles, est belge ; Yasmine est restée marocaine. Pas de (bons) papiers, pas de droits. *"On s'aide entre nous pour tenir le coup"*, sourit-elle.

Pour l'heure, ce qui compte, c'est l'arrivée du Grand Saint. Il est attendu dans une heure à l'étage, dans l'espace-enfants, où on accueille en journée les gamins (de 2 ans et demi à 10 ans) sans papiers, sans maison, sans ancrage...

Une pièce lumineuse, avec des mannes de jouets, des tapis colorés, des jeux de société, des crayons, des livres... Une fresque avec le facétieux loup de Mario Ramos, peinte par le fils de l'auteur belge, couvre un mur entier.

Un "espace enfants" unique à Bruxelles

Autour du trône improvisé pour le patron des écoliers, des cadeaux pour

Benjamin (9 ans), Sarah (2 ans), Arbiola (3 ans), Samira et une dizaine d'autres mômes... Et un panier de friandises emballées dans du beau cellophane qui crisse sous les doigts. Kathleen Vanderauwera, coordinatrice depuis 10 ans de l'ASBL Source, qui gère "La Rencontre", vérifie si tout est

bien en place. *"C'est un espace unique à Bruxelles où on accueille gratuitement les enfants"*, insiste-t-elle. Un endroit où les gamins pris dans la tourmente des grands peuvent redevenir ce qu'ils sont. *"Toute la vie de ces familles en er-*

rance tient dans trois caddies. En rue, les plus petits sont souvent réduits à rester dans leur poussette. Ici, ils peuvent bouger,

jouer..." Au départ, les animateurs se demandaient comment ils allaient faire avec ces gosses qui, souvent, parlent une autre langue. *"Ca a été vite réglé. Des qu'ils entrent dans la pièce, ils foncent vers les bacs à jeux ! On redonne la place à l'enfance"*. Elle ajoute : *"Ce qui manque cruellement, ce sont des sous pour fonctionner."*

Dehors avec un gosse de 8 mois

A la Rencontre, il n'y a pas de critères pour être accueilli. Il ne faut pas être sans abri, au CPAS ou sans ressources... Ou ne pas être alcoolique ou toxicomane. *"Cet accès bas seuil fait qu'on reçoit ici les gens qu'on ne veut nulle part"*. Parce qu'ils ne rentrent pas dans la bonne case.

La Rencontre ferme ses portes à 20 heures. En face, les 16 chambres de la Rive, le centre d'hébergement géré par l'ASBL Source, sont toujours occupées, comme les 4 flats réservés aux familles. *"Tous les jours, on reçoit des appels du réseau pour savoir s'il y a de la place"*, constate la coordinatrice. Une nuit sur deux, une famille de quatre enfants dort par terre sur le trottoir devant le Samu social. *"Avec un gosse de 8 mois"*.

-> * Prénom d'emprunt.

8

MOIS

Un bébé de moins d'un an dort dans la rue une nuit sur deux. Parce que ses parents n'ont pas les bons papiers et n'entrent pas dans la "bonne case" pour être pris en charge.

1

"ESPACE ENFANTS"

Ce lieu unique à Bruxelles accueille, en journée, les enfants qui, pour toutes sortes de raisons, n'ont pas de maison.

“La réalité est dure, mais il y a une vraie solidarité entre les personnes”

Des plans hiver sont déployés depuis la mi-novembre dans les grandes villes pour mettre à l'abri les personnes en situation de grande précarité. Qu'elles soient sans domicile fixe ou sans un abri décent.

A Bruxelles, depuis 4 ans, le dispositif hivernal baptisé “Hiver 86 400” (parce qu'une journée complète compte 86 400 secondes) propose un volet d'accompagnement de jour en plus des places d'accueil pour la nuit. Une dizaine de services interviennent pour les soins de première nécessité (repas, douches, lessive, vestiaire...) et le renforcement de l'accompagnement psycho-social (orientation, relais, soutien...).

Objectif : sortir les personnes des dispositifs

“On propose une offre de première ligne pour répondre à l'urgence mais on ne s'arrête pas là. On s'appuie sur cette intervention pour enclencher un travail de plus longue durée avec les personnes, en matière de soins et d'insertion”, indique Floriane Philippe, directrice de l'ASBL Source et porte-parole du projet “Hiver 86 400”. *L'objectif n'est pas de les retrouver ailleurs dans nos dispositifs mais de les en sortir.”*

Pendant l'hiver, les services qui fonctionnent le reste de l'année proposent une extension de leurs horaires d'ouverture pour accueillir les personnes plus longtemps et faire la jonction avec le dispositif de nuit.

“On reçoit plus de subsides pour l'hiver, parce qu'il fait froid, mais c'est quelque part absurde. Que ce soit l'été ou l'hiver, les

gens à la rue sont les mêmes”, réagit Kathleen Vanderauwera, coordinatrice de l'ASBL Source.

Le public a fortement changé en dix ans, note-t-elle. Il y a beaucoup de sans-papiers, de femmes, de familles. *“On rencontre énormément de personnes avec des problèmes de santé mentale, atteintes de psychose, d'autisme, d'un double diagnostic de handicap et de trouble mental”.*

Exemple vécu récemment: un jour, on sonne à “La Rencontre”. Une jeune femme d'une vingtaine d'années sort d'un taxi, avec toutes ses affaires et un sac d'où dépasse une poupée. Elle venait d'être éjectée d'un hôpital psychiatrique. Sans domicile, sans ressources mais avec un âge mental de 10 ans et un vrai problème psy. Mais “on” n'a pas trouvé d'autre solution que de la diriger vers l'ASBL Source.

Il y a énormément de sans-abri avec des problèmes de santé mentale.

La soupe à l'un, le dessert à un autre

Certaines situations sont très compliquées à gérer. *“Ce n'est pas facile, cela prend du temps. On est parfois obligé de dire : “On ne va pas pouvoir trouver de solutions pour toi”. C'est une triste réalité”,* poursuit M^{me} Vanderauwera.

Mais il en est une autre, réconfortante : la solidarité qui se tisse entre les sans-abri en errance. *“Quand quelqu'un a la chance de pouvoir s'offrir le menu du soir à 3,50 euros, il donne souvent la soupe à l'un, le dessert à l'autre et partage encore le plat principal avec un troisième. Les assiettes sont bien garnies : notre but n'est pas de faire du chiffre.”*

An.H.